Philippe Ploncard d'Assac

LE COMPLOT MONDIALISTE

SOCIÉTÉ DE PHILOSOPHIE POLITIQUE

LE COMPLOT MONDIALISTE

"On ira ensemble vers ce Nouvel Ordre Mondial".

"Et Personne, je dis bien personne, ne pourra s'y opposer".

Nicolas Sarkozy
Discours du16 janvier 2009

I - INTRODUCTION

Notre époque apparaît dominée par ce que l'on appelle la mondialisation.

Elle tend vers l'imbrication de toutes les économies en même temps que tout est fait pour faire disparaître les nations, obstacles au vieux rêve messianique de la *République Universelle*, à l'aide de l'immigration-invasion issue de la décolonisation.

Livrés au néo-colonialisme mercantile qui a pris notre place, confrontés à la paupérisation, aux guerres tribales et au retour des épidémies, les peuples décolonisés ne voient d'autre espoir de survie que dans l'immigration vers nos pays européens.

Par les législations antinatalistes et l'immigration imposée, le mondialisme tend à faire disparaître tout sentiment d'appartenance sous l'avalanche de l'immigration et le métissage qui en découle, faisant des immigrés des déracinés, agressifs et revendicateurs qui, par leur masse, appauvrissent les pays qui les accueillent.

Si l'on veut réagir et se prémunir contre la dictature mondialiste qui s'installe, il faut d'une part savoir ce que l'on a à défendre, au nom de quels principes et d'autre part, connaître les buts et les méthodes du complot mondialiste.

De même, si l'on veut combattre le mondialisme, il faut commencer par définir ce qu'est la nation, ce qu'elle représente comme soutien et protection du citoyen en société, ce qui va par là même, nous amener à comprendre les raisons des attaques contre sa souveraineté.

Sans ce travail de formation préalable, les Français, comme les autres peuples soumis aux mêmes attaques, seront la proie facile des manipulateurs de l'Histoire et ne sauront réagir à la diabolisation des idées qui seules peuvent sauver les nations du mondialisme.

Ce travail de formation passe par la révision de toutes les idées enseignées par l'école de la République sur les évènements clés de notre Histoire depuis la Révolution dite française jusqu'à la IIème guerre mondiale, qui expliquent ceux que nous subissons aujourd'hui.

Sans la connaissance des forces qui tendent à détruire les nations, à asservir et à métisser les peuples pour n'en faire que de simples consommateurs sans sentiment d'appartenance, aucune réaction n'est possible.

II - AUX ORIGINES DE LA FRANCE

La France ne naît pas en 1789 comme l'affirmait naguère Robert Badinter en 1995 (1).

Pas plus que comme l'affirmait Henry de Lesquen du Plessis Casso, le président du très libéral, républicain, gaulliste et maçonnique *Club de l'Horloge* (2), ce qui faisait réagir Arnaud de Lassus, dans sa *Note sur le Club de l'Horloge* (3) :

"Le Club de l'Horloge ne serait-il pas une sorte de relais de la franc-maçonnerie pour gens de droite" ?

Ce que Robert Badinter et Henry de Lesquen définissent là, ce n'est plus la France, mais une construction idéologique abstraite qui nie l'héritage légué et cherche à le détruire.

Si cela peut se comprendre de la part du néo-Français Robert Badinter dont la communauté a été émancipée par la Révolution, cela se comprend moins de la part d'un descendant d'une aristocratie créée pour services rendus au Roi et au pays, non à la Révolution.

Elle ne naît pas non plus comme le voudrait la Nouvelle Droite, athée (4) dans les chênes, sous la faucille des druides cueillant le gui, ni d'une prétendue civilisation hyperboréenne (5), pas plus que d'un mythique dieu Thor .

Qu'est-ce donc que la France ?

La France, la plus ancienne nation constituée, naît en 496 avec le baptême de Clovis par St. Rémi.

Grâce à l'influence de sa femme Clotilde, *"brûlant ce qu'il avait adoré, et adorant ce qu'il avait brûlé"* ce nouveau Constantin devient le protecteur du catholicisme.

Le meilleur exemple de ce rôle, est son action contre l'arianisme, hérésie diffusée par le moine Arius, qui infestait jusqu'aux plus hautes sphères de l'Église.

Ainsi se réalise l'alliance entre un dessein politique et un plan divin, qui commence avec la promesse de Tolbiac, se concrétise par le baptême de Clovis et se perpétuera par le sacre des rois de France à Reims, confirmé par la consécration de la France au Sacré Cœur par Louis XIII en 1682.

Ses successeurs croiront pouvoir s'en passer et à partir de là, la chute sera rapide.

On peut ainsi voir une mission divine de la France monarchique, France, *Fille aînée de l'Église*; France, *Nouvel Israël* du *Nouveau Testament*, de la *Nouvelle Alliance* (6) qui l'a protégée tant qu'elle est restée fidèle à l'engagement de Clovis.

C'est dans ce contexte de son émergence et du rôle qu'elle va être amenée à jouer, qu'il faut voir et comprendre le complot qui allait aboutir à la Révolution dite française et, au delà, au mondialisme destructeur de notre entité nationale.

Il apparaît ainsi, que tant que la monarchie française est restée fidèle aux principes constitutifs qui l'avaient créée, elle s'est développée, devenant la première puissance au monde.

À partir du moment où la société monarchique cesse de défendre ses principes constitutifs, cesse d'être fidèle à sa mission, la France entre en décadence.

C'est l'évolution fatale et logique de toutes les structures humaines qui s'abandonnent :

Familles, nations, empires, mais aussi journaux, partis, jusqu'à la partie humaine de l'Église.

Dès lors qu'elles cessent de défendre les principes qui les ont fait naître, cessent d'être fidèles à leur mission, elles périclitent.

Ainsi, s'il ne faut pas croire au prétendu *"sens de l'Histoire"* invoqué par nos adversaires pour donner l'impression de la fatalité de l'évolution du monde afin de décourager toutes réactions, par contre il y a une **logique de l'Histoire**, par logique des principes.

En effet, à partir du moment où certaines idées sont au pouvoir, elles vont dérouler logiquement leurs conséquences, bonnes ou mauvaises, selon l'adéquation ou non des principes qui les inspirent avec l'ordre naturel.

C'est pour cela que l'on peut dire avec le président Salazar que *"la politique est une philosophie en action"*.

Voilà pourquoi il faut être très attentif aux principes qui inspirent l'État.

Dans notre combat contre le complot mondialiste, maçonnique et cosmopolite, il faut bien voir que derrière l'apparence de *"patriotisme"* des conjurés de la Révolution, vont transparaître les véritables buts des hauts initiés :

Détruire la France monarchique et catholique, condamnée pour ce qu'elle représentait et prôner la *République universelle*, athée, avec entre autres, les juifs et francs-maçons Adam Weishaupt et Anarcharsis Kloots (7), (8).

Cette démarche devait fatalement aboutir à ce que nous vivons aujourd'hui, dernière étape du complot mondialiste :

La disparition des nations en tant qu'entités souveraines, remplacées par un gouvernement mondial de plus en plus éloigné du citoyen, livré sans recours à cette dictature anonyme, cosmopolite.

Derrière le pseudo patriotisme invoqué par les conjurés appelant les citoyens à défendre, comme ils disaient, *"la Patrie en danger"* (7), ce n'est pas la Patrie qui était en danger, mais la Révolution, d'où le mot révélateur de Robespierre au procès de Louis XVI :

"Si Louis est innocent, ç'en est fait de la Révolution".

Pour éliminer leurs adversaires, les révolutionnaires avaient besoin de les faire haïr du peuple en les présentant selon leur logomachie, comme des *"ennemis du peuple"* ou des *"traîtres"* à la Nation.

Cela justifiait leur massacre.

Près de 150 ans plus tard, *l'Épuration* gaullo-communiste allait reprendre la même recette, pour les mêmes raisons, avec la même efficacité, avec les mêmes forces sous-jacentes.

III - FACE À LA RÉVOLUTION, LA RÉACTION NATIONALISTE

Dans ses *Mémoires pour servir à l'Histoire du Jacobinisme* (1), parus en 1797, l'abbé Augustin Barruel rapporte un texte du grand initié Adam Weisshaupt, fondateur de la secte maçonnique des *Illuminés de Bavière*.

Ce texte saisi par la police du Grand Électeur de Bavière, faisait partie d'une correspondance de Weisshaupt à ses conjurés.

Elle contenait ses recommandations pour l'agitation révolutionnaire toujours valables jusqu'à nos jours et Weisshaupt y divisait les hommes de son temps en deux groupes :

"Ceux qui" comme lui, *"professaient l'Amour général, universel"*, qu'il opposait *"à ceux qui professaient l'Amour national ou* ***nationalistes****"* (1), qu'il recommandait de combattre.

C'est donc un ennemi de la nation, juif et franc-maçon qui crée le terme ***Nationaliste*****, pour désigner ceux qui s'opposent à leurs menées révolutionnaires universalistes.**

Ainsi, dès l'*Avant-Révolution*, le *Nationalisme* est considéré par les agents de la Révolution comme contre-révolutionnaire, défenseur de l'identité, de l'héritage et de la pérennité de la Nation, face à l'*Amour général*, universel que prônait Weisshaupt.

Amour général qui préfigurait le mondialisme cosmopolite au nom de leur utopique *République Universelle*, dont *"l'Europe communautaire n'est qu'une étape"* (2).

Pourtant, cette réaction nationaliste, dénoncée par Weisshaupt, n'était pas encore structurée, conceptualisée et la société monarchique ne l'aide en rien dans son opposition aux *"idées nouvelles"* qui vont détruire la monarchie.

Cette réaction nationaliste est avant tout un état d'esprit qui s'inquiète des sophismes révolutionnaires, qui ne se reconnaît plus dans cette nouvelle France idéologique athée, aux fondements diamétralement opposés à ceux de la France catholique.

Ce qu'il faut bien comprendre c'est que lorsque les révolutionnaires en appellent au peuple pour sauver *"la Patrie en danger"*, ce n'est ni par nationalisme (3), ni par patriotisme, car il ne s'agit plus de la même patrie que précédemment.

Ce n'est plus la patrie charnelle, la terre des pères, inspirée par l'esprit des pères, édifiée par les générations antérieures qui nous l'ont transmise.

Désormais, c'est une construction idéologique qui fait *"du passé table rase"* comme disaient les conjurés (4).

Cette nouvelle patrie idéologique, est ouverte à tous ceux qui acceptent les idées nouvelles quelle que soit leur nationalité.

Elle est par contre fermée aux Français qui refusent les nouveaux principes.

Ils en sont exclus, rejetés, guillotinés, ils ne font plus partie de la nouvelle communauté, issue de la Révolution.

Par contre tout étranger qui adhère à l'idéologie nouvelle, est *"français"*.

C'est ainsi que le Juif prussien Anarcharsis Kloots est fait citoyen français par la Convention, après la publication de son livre intitulé *La République universelle*…

Les allées de la Révolution sont encombrées d'étrangers, Cagliostro alias Joseph Balsamo, Franklin, Marat, Necker, Weisshaupt, Kloots, Ramsay, pour ne parler que des principaux conjurés, sans compter les nombreux israélites et protestants, de France et d'ailleurs, qui se mêlent à l'agitation révolutionnaire et la financent.

Chaque époque a ses Cohn-Bendit, ses Badinter, ses Strauss-Kahn, ses Veil, ses Rothschild et aujourd'hui ses Sarkozy… !

De ce processus révolutionnaire va émerger un autre type de nation, la nation idéologique, qui s'oppose à la nation traditionnelle, et tend à la détruire.

Ainsi deux concepts de la nation s'affrontent désormais :

D'un côté la **Nation héritage,** qui représente tout l'acquit intellectuel, moral, spirituel, artistique, territorial, développé progressivement par les générations précédentes.

C'est-à-dire, tout ce qui a façonné la personnalité particulière de la France, qui fait qu'elle est unique et différente de toutes les autres nations, comme un individu est unique et différent de tout autre.

C'est ce que défend le nationalisme en réaction aux idées nouvelles, internationalistes et anti-catholiques.

De l'autre, cette nouvelle patrie artificielle, la **Nation contrat**, qui refuse et hait l'héritage national.

Elle lui substitue une nouvelle nation faite d' individus qui n'ont de commun que leur adhésion à l'utopie révolutionnaire, internationaliste, quelque soit leur pays d'origine.

Dès lors la nation n'est plus un héritage que l'on se doit de préserver et de transmettre.

Elle dépend de la volonté populaire, et au nom de la sacro-sainte utopie démocratique, peut être mise aux voix et disparaître par volonté populaire…

Dans cette optique, l'appartenance nationale ne définit plus l'individu, ce qui le définit désormais c'est l'idéologie.

On comprend ainsi que, dans cette logique, la **nation héritage** ne peut que disparaître puisqu'elle n'est plus, ni le cadre, ni la référence du citoyen.

Il devient désormais un citoyen du monde et de ce fait, la nation n'a plus de raison d'être.

Telle est la logique interne, destructrice, du mondialisme.

Nous voyons aujourd'hui l'aboutissement de cette aliénation.

Voilà contre quoi réagissaient des contemporains de la Révolution dite française, entraînant la mise en garde du franc-maçon Weisshaupt envers leur réaction nationaliste (5).